

CINÉMA

Licorice Pizza

En vingt-cinq ans, Paul Thomas Anderson s'est imposé comme l'un des cinéastes les plus talentueux de sa génération. Après *Magnolia*, *There Will Be Blood* et *Phantom Tread*, le réalisateur américain s'essaie à la comédie romantique pour son neuvième film. A l'instar de *Boogie Nights*, Anderson pose son cadre dans la Californie des années 1970. Nouveaux venus à Hollywood, Alana Haim et Cooper Hoffman interprètent Alana Kane et Gary Valentine, un couple improbable qui se heurte à un obstacle majeur. Elle a 25 ans, il en a 15. On suit leurs joyeuses péripéties de la création d'une société à leur rencontre avec des artistes renommés. L'opposition constante entre d'un côté l'entrepreneuriat, la liberté et le progrès, et de l'autre le conservatisme et

un état de guerre perpétuel attise le feu autour duquel dansent nos héros. Inspirée des récits du producteur et ancien enfant acteur Gary Goetzman, cette reconstitution des Etats-Unis d'antan fait la part belle à la nostalgie à la manière de Quentin Tarantino et de son *Il était une fois à Hollywood*. Toutefois, c'est bien une histoire d'amour qui est au centre du film et non les anecdotes du passé. Certes, la différence d'âge peut faire polémique, mais Anderson parvient à représenter ce tandem avec un regard si tendre que leur relation semble aussi naturelle qu'innocente. Récit initiatique accessible et surprenant par sa fraîcheur, *Licorice Pizza*, dont le nom provient d'une ancienne chaîne de magasins de disques, lance 2022 avec brio! ■ Steven Wagner



Comédie dramatique de Paul Thomas Anderson (Etats-Unis, 2h13). Avec Alana Haim, Cooper Hoffman, Sean Penn, Tom Waits, Bradley Cooper et Benny Safdie.

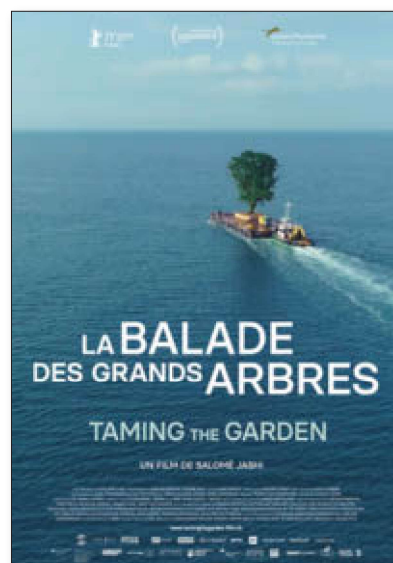


CINÉMA

La Balade des Grands Arbres

Déplacer des arbres hauts comme des immeubles de quinze étages par bateau pour se constituer un jardin d'Eden artificiel? C'est le projet démesuré de l'ex-Premier ministre géorgien Bidzina Ivanishvili, un oligarque dont le nom n'est jamais cité, mais dont l'ombre plane partout dans ce documentaire. Ce qui frappe en premier lieu, c'est le sens des images. D'une rare violence symbolique, elles mêlent beauté plastique et métaphores puissantes. La sève d'un arbre qui coule sur une surface rouillée, allégorie du sang humain, illustre la mort du végétal déraciné. Une scène qui cristallise l'aspect tragique du documentaire et son élégance. Le spectacle est captivant car absurde, mais il renferme une tristesse infinie.

Il serait cependant erroné de résumer *La Balade des Grands Arbres* (*Taming the Garden*) à sa forme. Le film est éminemment politique puisqu'il montre des villageois vivant une situation qui les dépasse: la dévastation de leur lieu de vie dans l'intérêt d'un milliardaire. Impuissants, ils assistent au ballet des tracteurs et des pelleteuses qui défigurent le paysage. Pourtant, rien n'est simple. La destruction des arbres permettrait la construction d'une route avec bien des opportunités. Ou quand le capitalisme affronte des traditions séculaires. Sans infantiliser le spectateur ou réduire son propos, la réalisatrice géorgienne Salomé Jashi a su créer un film poétique et politique, abouti sur le fond comme sur la forme, et par-dessus tout accessible à tous. ■ SW



Documentaire de Salomé Jashi (Suisse, Géorgie et Allemagne, 1h32).

